

hélas!

009

juil 24

images et poésie

Au bout de l'effort



hélas! - images et poésie

est une revue numérique épisodique gratuite créée par Matthieu Limosino.

ont participé à ce numéro :

images : Isabelle Cochereau, Hadrien, Antoine Legond, Alex Maillard, Philippe Marsal, Charlotte Minaud, Samuel Rey, Afsaneh Sanei, Louis Treserras, Wonderka, Nathalie De Zan.

textes : Barbara Albeck, Anne Barbusse, Henri Baron, Tom Belleau, Daniel Birnbaum, The BouPurpleProject, Denis Brebion, Anne-Claude Brumont, Marina Caetano Viellard, Julie Cayeux, Florène Champeau, Évelyne Charasse, François de Cornière, Jean-Christophe Cros, Valentin Deudon, Stéphane Dupont, Olivier Fardel, Julie Gaucher, Lise Halley, Hélène Konkuyt, Matthieu Limosino, Gabrielle Maire, Luc Marsal, Claire Médard, Pierre Melendez, Charlotte Minaud, Flore Nélin, Octavie, Romain Ponçot, Stéphanie Quérité, Grégory Rateau, Amanda Spierings, Stauri, Perle Vallens, Robert Vitton.

ce numéro a été réalisé grâce à l'aide précieuse de Julie Gaucher.

direction éditoriale et artistique : Adèle Limosino.

direction artistique, éditoriale et coordination : Matthieu Limosino.

nous remercions Le Cartor Astral, maelstrÖm reEvolution et Sud Ouest pour leur(s) autorisation(s) de reproduction.

couverture : *Marathon in 45 shades of pink / L'action en -ing et le rose vieille rose en 45 nuances* (2023) par Nathalie De Zan.

plus d'informations sur www.revue-helas.fr

contact : revue.helas@gmail.com



L'équipe d'**hélas!** en ligne

Laurence Fritsch

laurencefritsch.wordpress.com

ig : [laurence__fritsch](#)

fb : [laurence.fritsch1](#)

Matthieu Limosino

limosino.fr

ig/fb/yt : [mawlimosino](#)

Caroline Giraud

linktr.ee/carogiraud

ig : [wherelightseeknewsentinels](#)

hélas! est également sur les réseaux

ig/fb : [revue.helas](#)

Jean Giraudoux (1882-1944)

Variations (extrait)

¶ Le sport est la paix.
 Le sport est le contraire de la guerre.
 Le sport est le remède à la guerre.
 Le sport prépare le pays à la guerre.
 Le sport décidera de la guerre.
 Le sport est international.
 Le sport rapproche les nations.
 Le sport crée à l'intérieur de chaque patrie
 des patries locales, toutes ennemies.
 Le sport d'Albi à Montpellier, a donné enfin
 une suite aux luttes des catholiques et des
 protestants.
 Le sport est l'occupation nationale des
 peuples du Nord.
 Le sport est l'esperanto des races.
 La conquête de la coupe Davis par les Fran-
 çais est une victoire nationale.
 Dans le sport il n'y a ni vainqueurs ni vaincus.
 En sport, seul le résultat compte.
 Il y a toujours à côté du vainqueur réel un
 vainqueur moral.

Le Sport, Librairie Hachette, coll. Notes et
 Maximes, 1928

Hadrien
 (2024)



Dernière parution

J'avais oublié que c'était beau, Éditions Solar, 2024

Tom Belleau

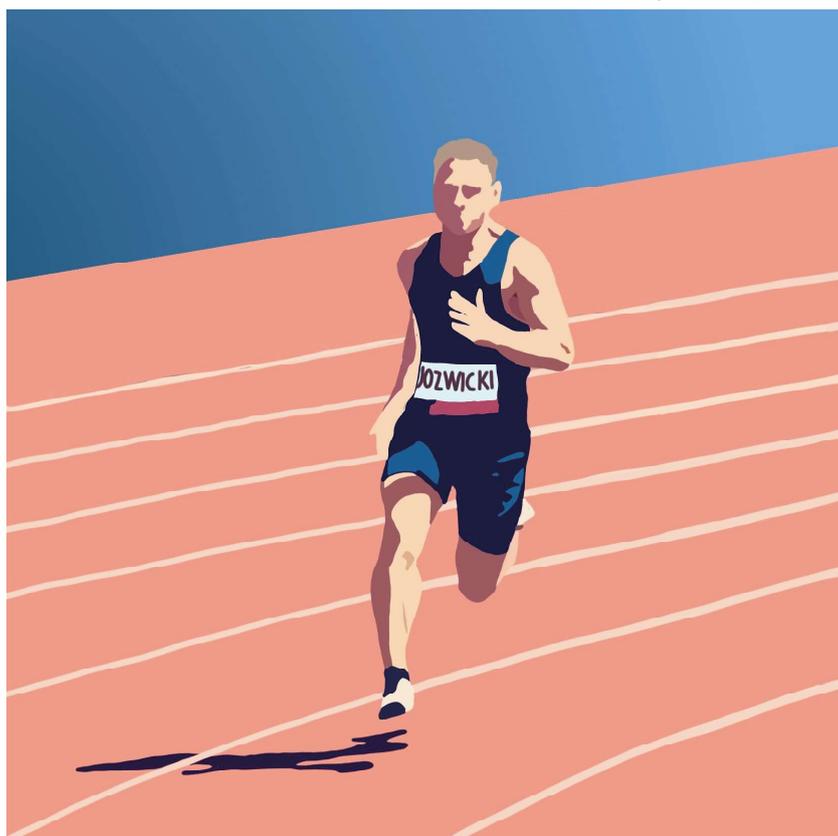
Tout donner

Mes pieds volent
le sol sous mes pieds
loin derrière le stress
la ligne du départ
plus rien n'existe
que la foulée d'après
Lever les pieds
tirer les bras
écouter le souffle
me tenir la main
celle de ma tête
ne pas la lâcher
Le parcours imprimé
au fond des yeux
court devant moi
longe les rubalises
évite les flaques
J'ai chaud dedans
et froid dehors
l'acide brûle mes muscles
l'air mes poumons
l'hiver engourdit mes doigts
et gèle ma sueur
Ma bouche est sèche
la salive que l'effort lui a volée
coule par mon nez
rouge de sang

Bientôt la fin
l'arrivée
ses oranges en quartier
le moment de tout donner
sprint au ralenti
feu des dernières forces
Coup de grâce
ultime souffrance
la délivrance
les parents
les encouragements
ne pas me disperser
Garder le regard rivé
sur celle devant
sur celle derrière
doubler sans être doublé.e
presser le dernier jus
La boucle est bouclée
le cœur déborde
le t-shirt à essorer
massues dans le ventre
l'estomac au bord des lèvres
s'accroche comme il peut
les coudes en travers de la gorge
Spasmes de décompression
les sons et les couleurs
peu à peu reviennent
je l'ai fait
j'ai tout donné

inédit, 2024

Wonderka
En piste (2019)



Barbara Albeck

À plein régime

Mince — je ne dois pas perdre le fil
ni la ligne ni les pédales — bien roulée
ça se travaille : je crunch je squat je fit
pompe gaine fractionne retranschée
toute entière pour prétendre exister
en taille 38

ma balance chiffre le reste à charge
dans mes assises capitonnées — je cours
toujours sur la piste des grands droits
premier parloir deuxième cellulite
chronomètre au bout du couloir
dresse et redresse mon corps-maton

de l'air de l'air pour oxygéner mes tissus
j'haltère m'équerre me désaltère : de l'eau
de l'eau je force ma descente glisse kilo
rando vélo cardio — j'abdomine mon gras
à la une sous les yeux à la deux
avant d'étirer mes hauts lieux
de perte

tenir la chandelle me fait fondre brûle
mes graisses à coup de mèches au tapis
aplaties par retournement de cerveau
remise en forme tête à l'envers
je m'accroche au futur slim où j'enfilerai
tonique mon jean pour l'apéro

mon programme full body pèse les mois
d'affinage + 1 gratuit objectif : me rendre
à mon goût comme du fromage — lequel
je me dis — du comté ça s'entend compter
les calories jusqu'à pasteuriser ma chair
endolorie je serre les dents : la pâte
dure c'est pas du tout cuit

je muscle muscle la garantie au bout
de l'effort l'effet sera fou : surface glissante
rien qui dépasse sûr que je m'aimerai
dans le miroir quand il y aura que dalle
à voir — circulez circulez — je rentre
le ventre je rentre à pied

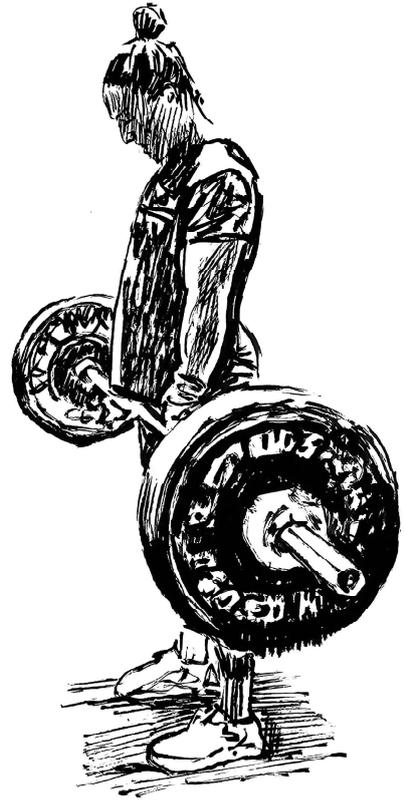
la séance est finie ce soir

inédit, 2024

Dernière parution

Comme si tu n'étais pas vivante,
L'échappée belle, 2024





Samuel Rey
Crossfitsketch series



Henri Baron

Souffle ventoline

Tu as le souffle ventoline
tu tousses
tu cales
tu rêves de courses folles
et tes cauchemars sont de pollen et de sirocco
ton verbe est saccadé
tu termines si bas les phrases
que tes mots se noient dans les graves
et l'air sec
l'été s'essouffle à peine arrivé
se révolte et virevolte
soulève les poussières et les cœurs

inédit, 2018

Perle Vallens

je me suis foulé le sourire
je me suis retourné un os en serrant le souvenir
je me suis démis le cœur démonté la poitrine
je me suis arraché l'évidence à coup de dents
j'ai déboîté ma main qui venait de toucher
je me suis taché la peau de tant d'empreintes
toutes celles laissées et toutes celles omises
je me suis déchiré le ligament du désir
je me suis mordue l'ardeur jusqu'au sang
j'ai crevé mes tympans à trop écouter la voix
je me suis détaché la langue à prononcer le nom
j'ai éparpillé lambeaux de courage dans tous les recoins de mon corps
comme on sème des graines en pensant que peut-être pousserait
une raison de continuer
je les ai pistés jusque dans les sillons du cerveau
les circonvolutions où je me suis égarée
j'ai agrandi la cartographie des organes
pour voir où le rêve se nichait
j'ai tracé ronds de jambe chemin jusqu'à empoigner
moignons et membres fantômes
j'ai suturé mon cou tranché de poulet sans tête
j'ai soufflé à m'en écorcher la gorge
inspiré à m'en avaler les poumons
j'ai cherché la partie augmentée de moi-même
dans le rythme battant du pouls
dans le ralenti de l'élan
je me suis cogné la patience à l'absence de réponse
j'ai asphyxié l'idée d'un retour
je me suis luxé la tendresse
à la fin je me suis adossée au silence

inédit, 2024

Dernière parution

Peggy M., Éditions La Place, 2024

Hélène Konkuyt

Contre le sommeil tangent
et contre le jour
être jeté

là
sans tapage
avec le jour à tenir

et la bouche
et la tête
et la carcasse épaisse
à tenir

et l'entraille de chaque boyau
à tenir

il fait faim ce matin
et les mains sont muettes.

inédit, 2024



Nathalie De Zan

*Sunny sun braids
and the sumo fight (2020)*

Octavie

Je vais mieux, merci

Depuis quelques semaines, mon corps ne crie plus :
il existe, simplement.

Je sens ma peau respirer sous le coton d'un vêtement printanier
les brins d'herbe me chatouiller les orteils en pliant sous mon poids
le soleil du matin bercer mes paupières fermées

Tout s'ouvre.

Aujourd'hui, j'ai même attrapé le rire des autres.

Le mien s'est échappé et l'a poursuivi
le long des murs,

des rues,
et de ma gorge.

Il m'a réchauffée longtemps,
puis s'est perdu dans le courant
de la vie qui vient.

Et toi,
comment vas-tu
depuis la fin du pire ?

inédit, 2023

Valentin Deudon

Pué

L'eau chaude yen aura pas aujourd'hui les gars
Elle est cassée
C'est la douche froide ou vous puez

On aime bien nous rester pués
On sent les pieds sales le cuir mouillé la sueur salée
Et puis aussi il y a l'odeur de la terre retournée du gazon coupé
Les petits morceaux d'herbe et de boue qui traînent un peu partout sur la peau
Bien dégueulasses et heureux de l'être au coup de sifflet final
Mais tout ça ça dépend des saisons
C'est pas le même pué après joué en hiver ou en été
Le pué du froid sec et le pué du soleil chaud
Chacun ajoute sa petite touche bien à lui
Sans compter le printemps et l'automne
On va sur le terrain à tous les mois quand on aime ça
Jouer et puis après puer
Puer le football

inédit, 2024

Antoine Legend
(La Graciosa, 15 mars 2019)



François de Cornière

Les beaux gestes

Les beaux gestes s'appelaient contrôle orienté, petit ou grand pont, retourné acrobatique, reprise de volée... Je préférais la talonnade et, plus encore, la feinte de corps : un coup de hanche qui embarquait l'adversaire de l'autre côté et qui ouvrait le chemin du but. J'aimais ce geste. Il était réservé aux artistes qui avaient compris que le football se joue, d'abord, sans ballon.

L'état de grâce

L'état de grâce touchait particulièrement les goals. Ces jours-là, ils arrêtaient tout. Ils dégageaient du poing des boulets de canon qui filent tout droit dans la lucarne ; ils étaient sauvés par la barre transversale ; ils détournent même un penalty. Ils étaient des héros qu'on portait en triomphe. Et qui, la semaine suivante, laissaient filer entre leurs jambes un état de grâce que même un enfant de dix ans aurait arrêté.

Le tout pour le tout

Le tout pour le tout survenait dans le dernier quart d'heure. Le jeu prenait l'allure d'un abordage désespéré. Le goal abandonnait son but, les arrières montaient, les demis tiraient dans toutes les positions, les avants balançaient de longs centres aériens dans le paquet. Le public se levait. Le temps passait. Le plus souvent le tout pour le tout ne servait à rien du tout.

Les prolongations

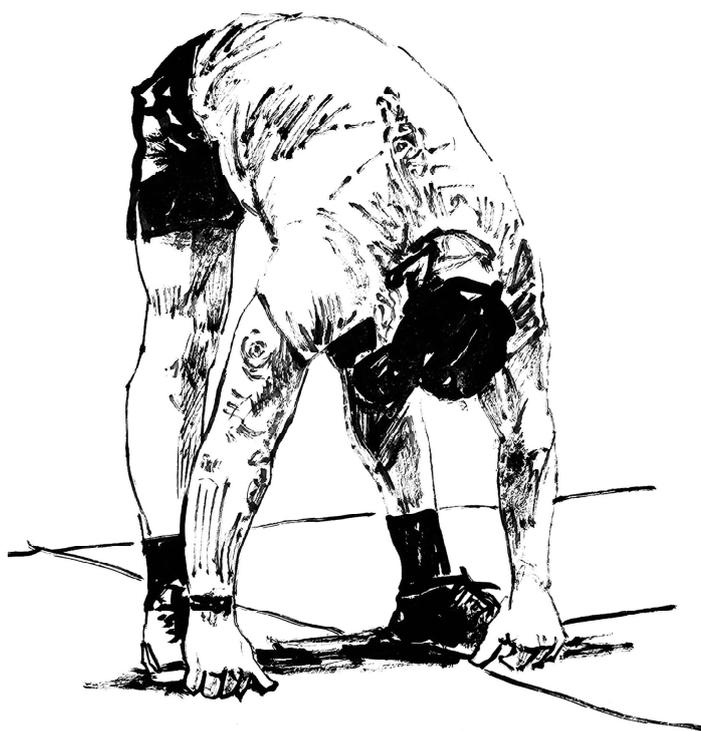
L'entraîneur avait beau hurler ses consignes, le ballon était soudain dégagé n'importe où. Les joueurs boîtaient, certains avaient des crampes, d'autres faisaient signe au banc de touche qu'ils n'en pouvaient plus. Le public se mettait à chanter comme jamais. Le miracle, parfois, survenait à partir d'un ballon dans une forêt de jambes. On n'avait pas pu voir qui avait marqué. Mais c'était nous. C'était nous !

Romain Ponçot

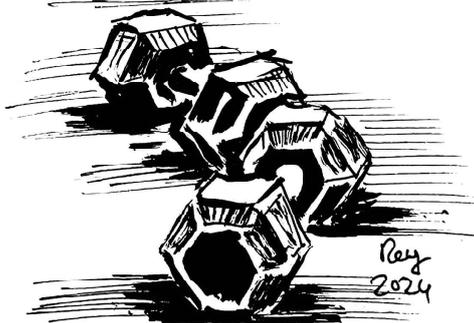
Déménager

Déménager est ma façon d'être. Déménager est mon mode de vie. Je n'arrête jamais. Je n'arrête jamais de déménager. Ma vie tient dans quelques cartons. J'ai déjà testé la plupart des quartiers. Je suis un homme qui a le goût de l'effort. Je ne m'endors pas. Je déménage. Même l'écriture est un déménagement. Chaque phrase un carton à vider. Je déménage les phrases d'un point A vers un point B. Je suis à peine installé que je cherche déjà un nouvel appartement. C'est une question d'ontologie. Je suis un être de déménagement. Mon rapport au monde, mon geste premier c'est le déménagement. Je transporte des objets familiers vers un endroit inconnu. Et alors les contours se dilatent, les objets deviennent autre. Ils sont habités, envahis, traversés par des lieux inconnus. Dans ma tête aussi je ne cesse de déménager. Je transporte des idées familières vers des espaces inexplorés. Je suis un navigateur. Je suis le Christophe Colomb du déménagement. Je ne suis ni nomade ni sédentaire. Je suis indéterminé. « Je » déménage. A moins que le déménagement ne soit mon seul et unique sujet (de conversation et d'identité). Déménager. Un verbe jamais vraiment conjugué. Un infini tentaculaire. Je m'installe pour quelques semaines dans un endroit différent et avant de sentir la fatigue, je déménage. Par goût de l'effort, par goût d'aller jusqu'au bout de l'effort. Jusqu'au bout. Jusqu'aboutisme. Epuisement géographique. Je préférerais ne pas. Comme Bartleby. Ne pas choisir. Ni nomade ni sédentaire. Aucun lieu. Pas de voyage. Déplacement restreint. Je contracte mes muscles. Je porte des cartons. Je trace au feutre le nom de la pièce emprisonnée. Les cartons vomissent les vestiges du passé. Je les éventre pour extraire des objets disparates. Les premières nuits, je tente de contracter les paupières. Le sommeil ne vient pas. J'entends le parquet grincer comme les dents d'un mauvais rêve. Mais rien n'y fait, le sommeil ne vient pas. Je ne ferme pas l'oeil de la nuit. La nuit me regarde, me scrute avec avidité. Dans mes veines, une nuit d'encre coule sans précipitation. Alors je me jette hors de la chambre. Je roule une clope infecte en écoutant le bruit des voitures dans la rue faiblement éclairée. J'allume mon PC et je cherche un nouvel appartement. En amour aussi je déménage souvent. Je déménage les gouffres de mon découragement dans un lit nouveau où j'arrache quelques cris à un corps épuisé. Le sommeil ne vient pas. Jusqu'au bout de l'effort. Porter des cartons encore et encore. Ne jamais arrêter, ne jamais m'arrêter de porter des cartons, de porter des cartons d'un point A vers un point B. Ne jamais arrêter. Ne jamais fermer les yeux. Seulement les cartons. On m'a toujours répété qu'il fallait faire des efforts. J'ai été éduqué comme ça à faire des efforts. Pour me faire accepter et réussir ma vie. Un jour vous pourriez vous installer dans un appartement, vous plongez dans les draps et dans un corps confortable, entre des bras de sang. Et vous resterez enlacé dans ses bras, dans les bras de la dulcinée et dans les bras de l'appartement. Qu'en pensez-vous ? On m'a dit ça un jour, un inconnu dans un parc à qui j'ai raconté ma vie. Je me suis senti tout drôle d'écouter un truc pareil. Alors j'ai ri. Mon rire faisait l'effet d'un gros carton éventré. Je range mon regard dans le carton de mes yeux. Je range mes baisers dans le carton de ma bouche, les sons dans le carton de mes oreilles, les parfums dans le carton de mon nez. Cette nuit, je vais chercher un nouvel appartement. J'ai le goût de l'effort, d'aller jusqu'au bout. Je suis Bélier. Quand on voit un mur, on ne freine pas, on accélère. A voir combien de temps je vais tenir. Suicide par déménagements successifs. C'est plutôt original. Cette nuit je ne fermerai pas l'oeil. J'écouterai le silence déchiré par les sanglots tabagiques des voitures. J'allumerai mon PC et je trouverai un nouvel appartement. Si je m'arrête, je tombe. Alors je préfère continuer.

inédit, 2024



Samuel Rey
Crossfitsketch series



Anne Barbusse

Nage

mots nagent phrases nagent histoires reliées aux désastres nagent corps contemporain nage et la mer ne dit rien juste entreprend de s'ouvrir pour englober envelopper les pores les membres le visage par éclaboussures et les cheveux peu à peu de dos tu regardes le soleil existant tu bois mer et soleil (fin de *Pierrot le fou*, vers de Rimbaud merci Godard merci la vie) tu aspiras de l'extérieur tu te fais mer tu deviens plus mer qu'orpheline tu désanctionnes les clichés tu pardones au fils tu donnes ton corps à la mer te détaches des hommes durs et rentres dans le bain systématique le bain d'automne quand touristes de masse expulsés avec plage semi-déserte voitures clairsemées boutiques à souvenirs rayées de la carte la mer est seule mémoire tangible tu t'efforces

les bras forceps les jambes battre le corps à jeter d'un coup quand les eaux ont atteint les hanches puis épaules après nage nage quand coulera la tête sous l'eau d'un coup mer culbutée mer ventre mer rumeur avec ferries attentifs immobilisés par l'automne et soleil sur calcaire tout nuage expulsé soleil dévalisé soleil franc mer croyante mer cathédrale d'eau et de sel mer alternative nage plus féminine que marche nage assumption nage subliminale corps contemporain déréalisé

nage y croire pureté salée nage deviens corps poisson planche sur le dos dans bain de soleil divisé de gouttelettes parfaites pourtant opacité la mer peut faire bonne figure avaler les ordures de la ville brasser ton corps mal né mer intrépide comme tes mots asexuée avec kayaks des mers mer métamorphose mer-pont à elle toute seule mer-île creux roches rocs oursins méduses plastiques un seul à chaque bain mais pourtant

goût du sel entre lèvres et langue la mer me nage la mer me vague cheveux dénoués telles algues déliées nage nage mon corps pour le défaire de la perte pour submerger la souffrance pour solutionner les séparations pour m'adopter pour me réconcilier pour me refaire nage nage la mer et les mains qui se rejoignent s'écartent s'assemblent telles en prière de yoguiste mains fendant les vaguelettes mer lisse gavée de sel/soleil portant corps tel fêtu détresse allongée et allégée symétrie des mouvements intrinsèques systématiques instinctifs nage non pensée juste articulée emboîtée membres coulant dans masse liquide telle offrande
qui a dit que j'étais détruite

inédit, 2022

Claire Médard

Nous avons nagé dans le lac
Dans le noir de la nuit
Nues
J'avançais
Tu suivais
Me regardais-tu
Nous étions libres, ivres et le chien essoufflé

Demi-soupir et des poussières, maelstrÖm reEvolution, 2022

Louis Treserras

Cabine 36

Huile sur toile, 2023



Lise Halley

L'autre jour,
On m'a reproché de dire
Je ne peux pas, je suis fatiguée.
Oh tu sais, je suis crevée.
Des mots qu'on entend
Trop souvent.
Attends - attends,
Je vais t'expliquer.
J'ai une enclume dans le ventre.
Tous les pores de ma peau
Crient quand ils crient dans la nuit.
Court mon coeur à l'extérieur de moi,
Les pieds s'enfonçant dans l'incertitude.
Ma morning routine ?
Me frotter les yeux
Encore et encore
Frotter frotter mieux
En espérant voir
Un horizon derrière la vague.
Je me sens pleine d'affinité
Avec ma serpillère
Elle absorbe tout
Et on marche dessus.
Avec tous les livres de développement personnel
A la con
Je te dis que je ne pensais pas,
Je ne savais pas,
Ce que c'était d'être fatiguée
Avant d'être maman.

inédit, 2024

Flore Nélin

L'accoucheuse

Elle a entendu les cris dévoilant la nuit native.
Elle a vu les sexes béants se transformer en visage.
Elle a vu des corps visqueux glisser d'entrailles puissantes.
Elle a vu des jaillissements de lait inonder des bouches avides.
Elle a tenu des corps épuisés de leur être matriciel.
Elle a recousu des endroits démaillés.
Elle a oublié de dormir, de boire et de manger.
Elle a été présente en dépit de son corps.

inédit, 2024

Florène Champeau

Fille à puzzle

J'ai essayé de tout faire tenir ensemble
Avec application, la langue tirée
J'ai essayé comme une bonne élève, une élève qui sait composer, une
fille à puzzle
Que ça s'entasse, que rien ne dépasse, ni le ventre ni les pensées
Que les triangles rentrent dans les carrés
Que cet ensemble ne s'écroule pas
QUE TOUT TIENNE EN ÉQUILIBRE

J'ai empilé les assiettes sur les assiettes et les chronomètres sur les cas-
quettes
On aurait dit que je jouais au Jenga, que je faisais un numéro
La tour infernale
J'avais mille pattes cinq bras et une tronche de super héros
C'était la foire, j'ai foiré
J'ai essayé de tenir, j'ai pas tenu
J'ai fait la liste de tout ce que j'avais tenté pour que tout tienne en équi-
libre
J'ai bandé les muscles
J'ai crispé la mâchoire, j'ai serré les dents
J'avais la paupière qui sautait
J'ai tenté de ne pas bouger comme si la pomme sur ma tête allait
tomber, comme si on allait me tirer dessus
J'étais tellement tendue j'avais peur de claquer
Que je me revienne dans la figure comme un élastique
QUE JE ME REVIENNE PAS

Quand je me suis relâchée j'ai pris mes aises, j'ai pris une chaise, je me
suis assise à l'intérieur de moi
Ça faisait des coins et puis des angles
Ça faisait des vides et des creux
Ça faisait des espaces que je connaissais pas
J'ai lâché les listes, les post-it
Et le déodorant qui empêche de transpirer
J'ai regardé les feuilles tomber, j'ai pas regardé l'heure
J'ai pas pensé à la place des autres, j'ai pas pensé aux autres, j'ai pas
pensé
J'ai pas anticipé, planifié, organisé
J'AI PAS

Ça m'a coûté encore plus
ÇA VALAIT LE COUP

inédit, 2024

Marina Caetano Viellard

Jusqu'à la liberté

Que ça fait du bien de courir, de libérer mon énergie confinée après une journée entière de télétravail ! Il faut que ça sorte, j'allonge mes foulées et mes tempes marquent le rythme. J'aurais envie de crier, de faire sortir de moi toute cette rage contenue. Courir c'est comme un cri. J'entends mes pas saccadés sur le sol mouillé, des smacks comme si mes running embrassaient l'asphalte, les gouttes rebondissent sur mes mollets mais ça ne change rien. De toute façon, je suis trempée. Je sens la pluie qui glisse de mes cheveux sur mon dos, mon sweat tout collé, mon pantalon comme une seconde peau. Sur mon visage je ne sais même pas si ce sont des larmes qui dégoulinent. Mon cœur bat fort, en rythme, mes cuisses et mes mollets sont tendus, la buée s'échappe de ma bouche, de mon corps tout chaud. Étrange, cette sensation de chaud-froid. Plutôt ça que la tiédeur.

Les lampadaires s'allument, comme un signe pour me dire qu'il est temps de rentrer. C'est beau, la pluie sous un halo de lumière, comme si elle aussi était enfermée dans une circonférence. Il me reste quinze minutes sur mon heure de sortie. Un kilomètre autour du domicile. Si je traverse la rue, je serai en dehors de mon périmètre. J'ai l'impression d'être en liberté surveillée, ma prison dessine un cercle parfait. Mais je la parcourrai mètre par mètre. Je la connaîtrai mètre par mètre, chaque rue, chaque porte, chaque irrégularité du trottoir, chaque regard derrière une fenêtre, chaque arbre, chaque bourgeon qui fleurit. Je recommencerai tous les jours. Une heure par jour pour venir à bout de cet enfermement. Jusqu'à la liberté.

inédit, 2021

Isabelle Cochereau
Deauville (été 2022)



Stéphanie Quérité

Et puis courir

J'avais 45 minutes pour me rendre à la gare avant son départ, à l'autre gare. Passer d'une gare à l'autre, à l'autre bout de la ville.

J'avais largement le temps de m'y rendre en marchant. J'ai mis un pas dehors. Il venait de pleuvoir fort.

Il ne pleuvait plus.

Je me suis dit : « cours, un jour tu ne pourras plus courir ».

Je me suis mise à courir, d'abord doucement. Puis de plus en plus vite.

Je connais le chemin par cœur, m'en remet à mes pieds, un rythme, une dynamique. Mon corps est vivant, bientôt il ne pourra plus courir.

Je cours, sautant par dessus les flaques. Contournant les bancs, abris-bus, poubelles, lampadaires.

Attrapant des bribes de conversations, des morceaux de corps, des bouts d'affiches. « cours, un jour tu ne pourras plus courir ».

Couloir. Mur gris, gras, crasse. Un flux à droite, l'autre à l'inverse. Ne pas dépasser, ne pas déborder.

Je prends des risques, m'insinue, me glisse. Un jour tu ne pourras plus courir

Je suis ce corps souple et fin qui ne connaît aucune ligne. Je me faufile, calcule les distances, m'accorde à leurs pas, accélère. Mon corps est souple, je cours, tonique, je sens tous mes muscles, toutes mes articulations, participer ensemble à cette course, permettre ce déploiement d'énergie, cette mobilisation de mon corps en entier.

Je sens comment chacun de mes pieds donne une impulsion, jamais la même, mais toute dans ce même élan.

Puis vient le métro. Je cesse de courir. Leurs corps laids sous les néons, se touchent, se collent. Mon corps est beau, vivant, il vibre d'avoir couru, de ce qu'il lui reste à parcourir, supporte cette inertie grâce à l'exaltation.

Nous sommes tous essoufflés. Eux par manque d'air, moi par ma course.

En attendant, le métro court à notre place. Il y en a, de la place. Je me plante au centre, je ne me tiens à aucune barre, me tiens en équilibre. Et cette phrase : « chaque phase d'équilibre existe grâce à une phase de déséquilibre »

Je profite de mon ancrage, de ma fermeté, de ma densité. Je prends la mesure de mon corps, le sang pulse, prête à bondir.

Mes foulées sont longues, je cours, parfois mon corps n'est plus en contact avec le sol, je fais des bonds. Je cours, je pense à toutes les fois où j'ai dit : « c'est la course », alors que je ne courrais pas, je ne faisais que marcher vite, et racler le sol. Je pensais avoir tout mon temps, avoir tout le temps pour courir, avant que je ne puisse plus.

Je cours, sinon je ne pourrai plus jamais courir, je monte l'escalier, quatre à quatre les marches, je ne connais pas la pesanteur, je cours, j'arrive à l'air, à l'extérieur, je cours, j'arrive à la gare, à l'autre gare, j'arrive à quai, je

inédit, 2023

Dernières parutions

collectif, *Filles bouchères et garçons bouchers*, La Boucherie Littéraire, 2024

L'autre en travers, Trois Petites Truites éditions, 2023

Vers le Nord, La Boucherie Littéraire, 2023

Rouge-poitrine, Éditions des Carnets du Dessert de Lune, 2023

Pierre Melendez

La fabrique des lanternes rouges

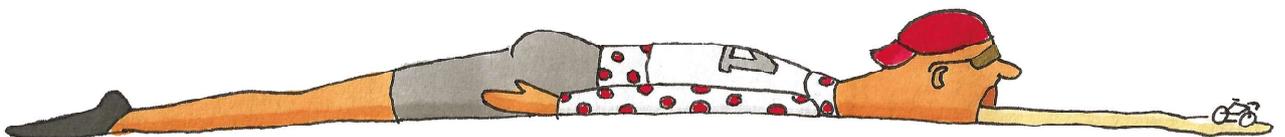
Je pédale dans la semoule
assis à mon fauteuil solitaire
moins impérial que prévu
et noircis opiniâtrement mes papiers
comme un coureur de Paris-Roubaix
veillant à ne pas crever
à ne pas transpercer la feuille quadrillée
mais tout donner
pour sortir de la tourmente
Je voudrais éviter la pluie de dimanche
et le soleil de juillet
sous le signe d'amitiés boueuses
victimes des pavés
Je désire attaquer à l'instinct
entrer sans me retourner sur la piste cendrée
sans jamais me retourner
faire confiance aux mots imbriqués
débarqués de mes neurones
mes rayons
et mes écarts de langage
sans prendre de gants
ne pas attendre
le coup de feu du départ
récoltant des ampoules au pouce et à l'index
sans cesse poussé aux excès
de vitesse
passant les pignons sans réflexion
tout à l'instinct
le Van Impe de la virgule inconnue
le Sean Kelly du point d'exclamation
sans marche arrière possible
prêt à embrasser le chaos à l'arrivée
du grand prix de l'encre à verser
au paradis de la pointe Bic Mercier
des clous !

inédit, 2023

Dernières parutions

L'Architecture verbale, préface de Jérôme Chantreau, couverture signée Espé, Les éditions Arcane 17, 2024

Transmissions, poésies en 4 actes, Théâtre des 7 Chandelles, 2023



Charlotte Minaud

Le Cycliste au bout de l'effort (2024)

Denis Brebion

Ce gars-là

Il n'est plus tout jeune,
ce gars-là,
il pédale,
il pédale sur ce vélo,
déterminé.

Il était sportif.
il porte un T-Shirt de foot,
il aime beaucoup le foot,
il souffle, il pédale.

Il va devoir faire du stepper, on lui dit,
il aime pas trop ça, le stepper,
il le dit.
Il était sportif, pourtant,
ce gars-là.

Il en a vu,
de toutes les couleurs,
l'engagement, les désillusions,
l'Algérie, le printemps de Prague,
la chute de l'union soviétique,
le coma.

Il aime Ferrat,
c'est toute ma vie, dit-il.

Il est plus tout jeune,
ce gars-là,
il pédale,
et il espère aussi.

inédit, 2024

Robert Vitton

Le cycliste

Quand j'en suis au pire, accroc au goulot, je change un empire contre un vieux vélo. Je perds l'équilibre, je dois avancer, je roule en roue libre avant de danser. Le chemin de terre, d'os et de noyaux, qui mène à Cythère, me tord les boyaux. Les pognes poisseuses, au dos le bidon, je fonce en danseuse, nez dans le guidon.

Montées et descentes, boues, goudron, pavés, une rue passante, des endroits rêvés... J'ai pris des tangentes, gars, toujours partant, roulé sur mes jantes, mais j'avais vingt ans !

Chaussé de carouges, jambes de coton - moi, lanterne rouge, loin du peloton ? Je grimpe une route comme un vieux démon, pleine de choucroute qui passe les monts. Quand ma fin est proche, comme un vieux tocard à bout, je m'accroche à un autocar. J'ai mes tours de France, j'y prends des couleurs malgré les souffrances, les cris, les douleurs.

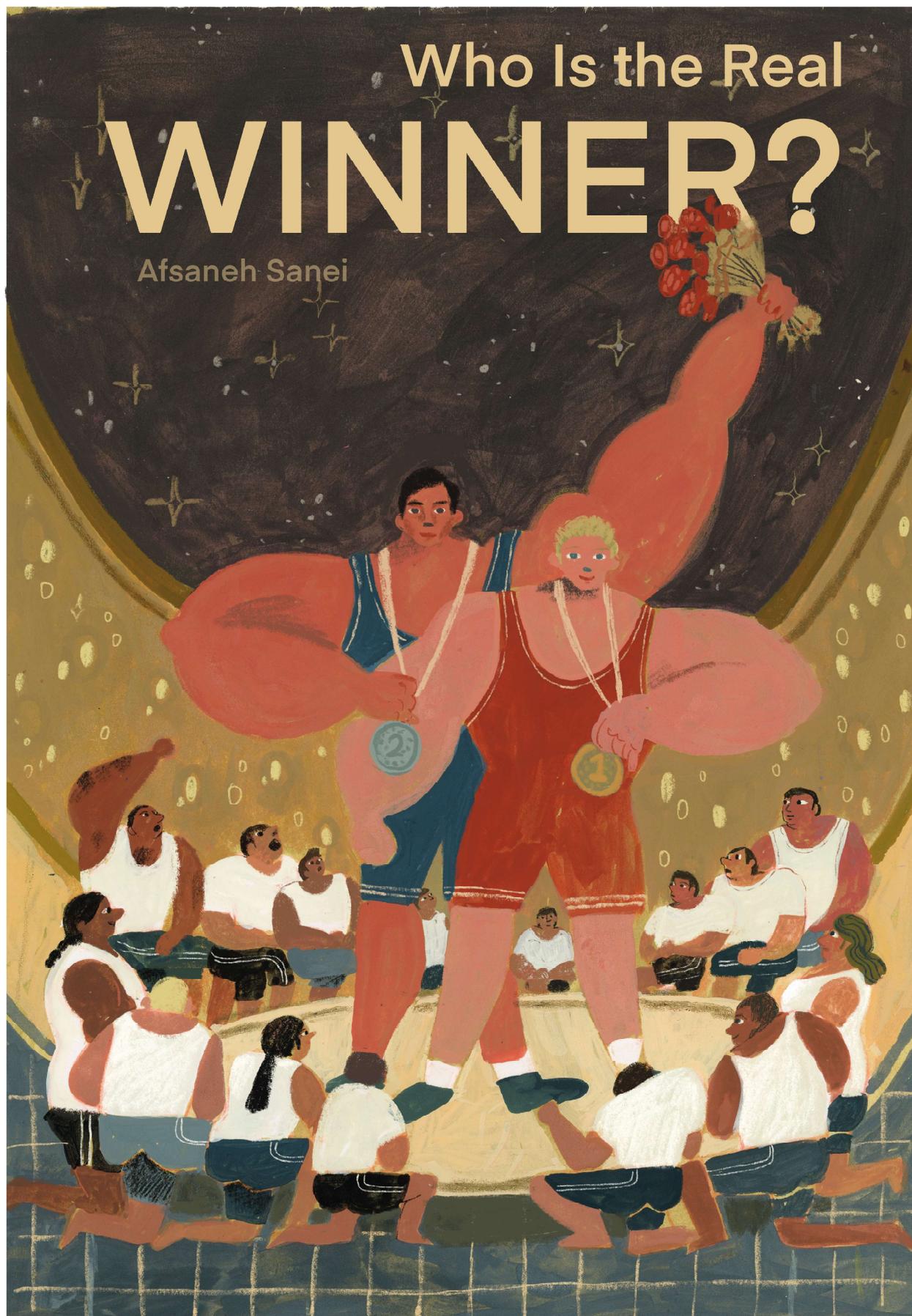
Ma paupière cligne, c'est mon grand braquet ! Je passe la ligne, je l'ai mon bouquet.

Je l'ai, mon bouquet !

inédit, 2024

Who Is the Real WINNER?

Afsaneh Sanei



Cette illustration rend hommage au lutteur iranien Gholamreza Takhti qui ne voulut pas profiter de la blessure de son adversaire, le Soviétique Aleksandr Medved. Le match se termina sur une égalité, mais la victoire fut donnée au Biélorusse car il était plus léger. Une histoire qui laisse songeur : qui est le vrai gagnant ? L'un et l'autre seront, en leur temps, champions olympiques.

Robert de Souza (1864-1946)

Le Poème de l'Heure

Clairière dans la nuit !
Sous les lunes électriques
l'arène de planches

est blanche
comme un drap de fête
étalé ;

l'arène est haute
dressée, comme un trône
pour la gloire de l'athlète.
Clairière !

L'assemblée,
d'une seul poitrine
vers le cadre éclatant
se tend,
anxieuse,

mère en gésine.

Digne de toi, ton fils, tu l'attends.

Les servants du combat
sont déjà là

avec l'éponge, le cordial, l'onguent,
l'eau fraîche, et les hauts voiles clairs
qui fouetteront l'air et la lumière
sur le harcèlement des combattants
arrêtés.

Tout est prêt.

On a tiré

au sort les quatre gants
de cuir fauve et dur.

L'espoir, jeune éphèbe,
apparaît !

Hourra pour toi, force, pour toi, beauté !
pour toi, jeune âge, aux yeux larges et sûrs ;
pour toi, corps nu et pur d'hellène
par le Thébain chanté ;

pour toi, chair élastique que trempe
une vertu implacable à soi-même !

Hourra pour toi,

cœur dominé,

âme de sangfroid,

vigilance,

prudence, endurance,

force, beauté !

On frappe le cuivre ; le juge crie.

La lutte commence.

Prends garde, jeune athlète, ton ennemi
est le lion qui se ramasse

dans sa puissance trapue,

comme un roc se tasse

en terre sous les pas,

qui tout à coup, roulé

du sol effondré,

vous écrase...

À Georges Carpentier, de Lens,
jeune éphèbe, vainqueur à la boxe.

Arrondis-toi ;

arrête le bloc de ton poids,

repousse la masse,

cogne du gauche, cogne du droit,

et de tes jambes agiles danse, danse,

mène la danse...

Joyeuses attaques,

rusées défenses ;

mâchoires crochetées,

touches dures au flanc

le cuir des poings claque

dans le chair drue.

Etincelle,

ruisselle

sous l'éclat blanc des lunes,

courage sauveur de l'enfant...

Le bloc s'élance ;

esquive et fonce,

trionphe

de ton corps si beau

dans son allégresse ingénue, héros !

Rapides doublés

à la face.

Le roc s'effrite, la masse,

d'un seul poing,

s'affaisse,

chiffon mouillé.

Hourra, hourra !

tu l'es

gloire au sang !

Héros !

ton corps dressé,

qu'il nous soit un drapeau

victori-eux !

et qu'on t'acclame, jeune dieu !

Hourra !

gloire au sang de Jouvence !

Dans le sang frais de la victoire,

(rappelle-le à ta mère, enfant,)

dans la dureté de la vaillance

que mène ton lucide regard.

O mon fils, nous sauveras-tu ?

Bénie la ville du pays noir

qui trempa une grâce aussi forte

pour des triomphes inattendus !

Seras-tu, mon fils, seras-tu

le précis, dur et pur

David, qui traîneras derrière toi, morte,

la masse pesante du barbare ?...

paru dans « La Phalange »,

20 janvier 1912.

Stéphane Dupont

Cosse

Quelle cosse !

Mode d'emploi :
Le bout n'existe pas
Tendons ancrés
Cosse A dans muscle B
Tension activée

Crache donc tout ton saoul
Tes poumons n'en mourront pas
Glisse dans les creux
Envoie le bois dans les bosses

Quelle cosse ?

Fi de la drache
Viens on s'en fout
Ondées larmes suées
Laisse sortir entrer
Viens on pédale



Mode d'emploi :
Infini en maillons
Graisse et plateau
Cosse B dans cœur A
Fin des haricots

Qu'écosse

Viens on s'efforce
Sors de ta gousse
Petit pois
Viens on fait pousser l'écorce
Sous ces pieds plats.

inédit, 2024



Afsaneh Sanei
Collection "365" (2023)



Afsaneh Sanei
Collection "365" (2023)

Dernières parutions

Who Sneezed inside the Wall?, Minedition, 2022

Be Ready Monster! (avec Sahar Hadighe), Tuti Books, 2021

The Scarecrow's Wish (avec Jamaledin Akrami), Madreseh, 2021

Que fait papa de sa journée ?, Minedition, 2020

Daniel Birnbaum

Au col

J'arrivai au col
essoufflé épuisé
il y avait un croisement
une maison
une tache bleue sur l'herbe
une vieille dame était assise
au fond du jardin
elle regardait la vallée
elle semblait dompter le vent
la hauteur et la solitude
d'un seul regard silencieux

c'était comme si j'étais arrivé
à la fin du voyage
et je cherchai des yeux une chaise vide
pour aider la tache bleue
à devenir un autre ciel

paru en 2023 dans le n°49 de la revue Phoenix

Dernières parutions

Rendre l'âme mais à qui ?, Cactus inébranlable, 2024

Quand je serai jeune, Encres Vives, 2024

L'autre rive, Jacques Flament, 2024

Zhang Fu disait, Éditions Henry, 2023

Prix des Trouvères des lycéens

Évelyne Charasse

Parfois
Le vol
D'un papillon
Ne peut plus
Bousculer
Le temps

inédit, 2024

Tu cours
Plus vite
Plus loin
Que le vent
Jusqu'à
La lisière
Du monde

inédit, 2024

Dernières parutions

Confettis de soleil, éd. Stellamaris, 2022

L'attente lumineuse, éd. BOD, 2021

Gabrielle Maire

La Haine

Et la voilà
(Enfin)
La haine
Qui dit
C'est pas juste
Qui crie
Que je veux plus
Être forte
Celle qui dit
Pas choisi
La résilience
La claque dans ma mâchoire
Et celle encore
Méchante
Contre toi
Qui aimerait
Que tu comprennes
Que toi aussi tu puisses dire
Douleurs
Ras le bol
Rivière en crue
Corps meurtri
Corps violence
Oui la voilà
Finalement
Cette haine
Compulsive
Souterraine
Mais plus si lointaine
Celle qui déclenche
Les spasmes salvateurs
Actionne mon envie
De violence
Rendre à l'extérieur
Ne plus laisser entrer
De violence
Contre ceux qui
N'auront jamais
À faire le deuil
De leur chair
Qui s'en va
Coulante
Dégoulinante
La haine qui vient recoudre
Là où tout semble s'effondrer
Où rien ne reste
Jamais
Accroché
Sans ceinture de sécurité
La haine qui vient

Laisser sortir
Le chant hurlant
Donné au vent
Et vient décoiffer
Tes cheveux innocents
Oui la voilà

Mais je crois pas
Que tu la vois
Que tu la sens
Que tu l'entends
Que tu comprends
Qu'elle est pour toi
Entre autres
Mais aussi
Pour toi
Qui ne seras jamais que
Trop
Ou pas assez
Là
Mais ne prends jamais
Le temps
De trouver la justesse
Pour prévenir
De la grande chute
Alors je suis
Tombée
Avec lui
Tombée en moi
Tombée là-bas
Tombée
Et tu n'as même pas
Pris le temps
De rattraper
Même pas
Tendu
La main
Le pied
Le nez
Alors elle sera
Pour toi
Cette haine
Et tu n'auras
Même pas
Le temps
De la recevoir
Déjà partie
Je suis
Partie
Plus loin
Crier

Hurler
Chanter
Le chant strident
De mes dents
Qui grincent
Quand mon corps
Coince
Brule
Iradie
Sa douleur
Persiste
A blesser
Mes nuits

Pour cette fois
Elle est là
Remplaçante de la honte
La haine est venue me chercher
Ce soir
Pour aller danser
Balader mon corps mutilé
Et t'envoyer chier
Elle est là où ton courage manque
Elle a l'audace féminine
Et le sourire vengeur
Ma haine ne sera pas sereine
Mais on ira loin
Ce soir
On ira loin déhancher mes pleurs
Parler trop fort dans les oreilles
De tout ceux
Que comme toi
Je dérange

Ma haine
Te dérange
Et encore
Elle te dérangera
Elle sera celle qui te livrera
En pack
Le lot de culpabilité
Que tu brandis en étendard pour excuser
Le vide
Mais tu n'en connais
Pas encore
La subtile saveur amère
Et tranchante
Quand elle décide de ne plus te quitter
Alors

Ma haine t'invite
Au pays de mes cauchemars.

inédit, 2023



Nathalie De Zan
*Milangros contact
on porcelan skin (2020)*

Amanda Spierings

Pas à pas

Marcher .
Sur les sentiers creusés par celles et ceux qui nous précèdent .
Gravir les marches à l'effort .
Les redescendre en craignant pour ses chevilles .
Lâcher dans sa sueur les sentiments caillés et les regrets .

Marcher .
Sous la canopée .
Le cuir des feuilles tanné par le soleil .
Ses rayons égarés bénissant la cathédrale
Théâtre d'ombres et d'asile
En ses piliers d'air , de sève et d'écorce .

Marcher .
Un pas après l'autre .
Après que l'épuisement a réduit nos pensées au silence .
Le corps enfin investi de sa souveraineté originelle .
Innervé et engourdi à la fois par la douleur vivace .

Marcher .
S'aider des mains .
Mais toujours retomber sur ses pieds .
S'essouffler à essayer de parler .
Puis se taire , car la présence suffit .

Marcher .
Donner un tempo à la pente , un miroir à l'ubac .
S'offrir en pèlerinage aux sommets .
Aux chemins qui ne mènent à rien .
Et y trouver l'essentiel .

inédit, 2023

Dernière parution

Collectif, *La Chose Carrée*, Éditions du Griffon, 2024

Julie Cayeux

Chaque matin j'épluche ma peau
par petits bouts,
je me fais cuire à la marmite
pour dissoudre le mou,
les journées sont des boucles,
les boucles des revanches

inédit, 2023

Julie Gaucher

Premier pas sur le ring
Ils m'ont demandé pourquoi
Était-ce pour le sang rouge bleus
Œil poché cuisiné au beurre noir
Hématomes ecchymoses

Ils m'ont dit
Garçon manqué
Nouveau genre
Hors des codes
Erreur
Hors des cordes

Ils m'ont dit
Danse
Sois belle
Reviens dans le rang
Ne cogne pas
Pose tes gants
Mets ta robe
Et tes mains
sagement
dans tes poches
Montre tes cuisses
et l'échancrure d'un décolleté
regard bas
pauvre fille

Ils m'ont dit
Saute à la corde
J'ai sauté à la corde
Pour le cardio
Pour résister
Faire front
Tenir tête
à leurs arcades ouvertes
à leurs pommettes talées
à leurs nez tuméfiés
Et d'un uppercut
Terrasser l'image
de la pauvre fille

inédit, 2024

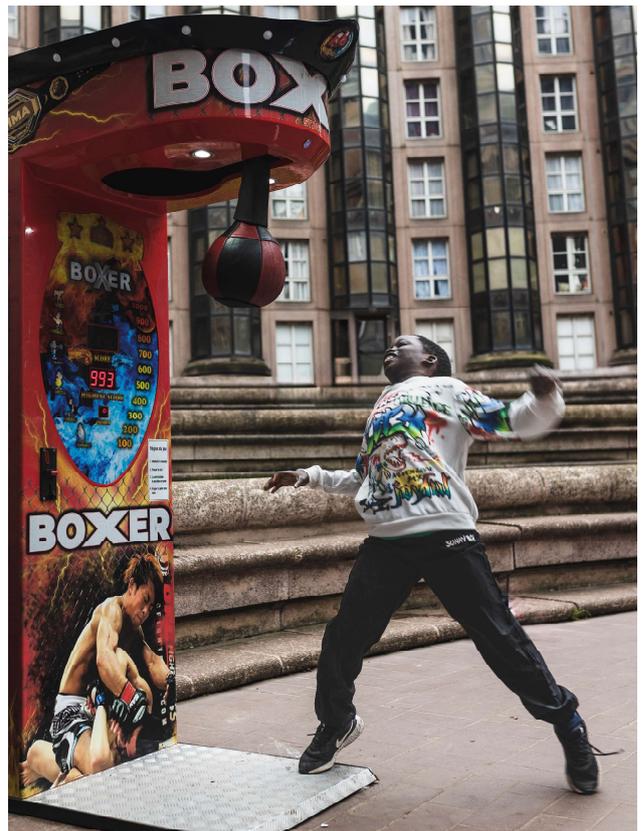
Dernière parution

Et elles se mirent à courir, éditions du volcan, 2022

Alex Maillard

Jeune boxeur (2023)

Philippe Marsal
Coup de force (1980)



Matthieu Limosino

La Prince aux pieds nus

Il est un inconnu
De la garde
De l'empereur Sélassié

Courant
les rues de Rome
Pieds nus

Rome
Pour un marathon
Qui va faire de lui
Le premier Subsaharien
médaillé des jeux

Le premier Subsaharien, corne de l'Afrique
champion
olympique

Abebe Bikila
Qui a grandi
Sous occupation romaine
Pas un empire
Mais des chemises noires
Nostalgiques
D'un territoire antique
Ou d'une république
Tout aussi dévorante

Bikila
Qui les pieds nus
S'impose
Dans la chaleur de Rome, de l'été
1960
Quand les vespas étaient
De chaque soirée de jeunesse

Un marathon décalé
qui finit dans la nuit
Près de l'obélisque d'Aksoum
Et l'arc
de Constantin

Bikila
Le Prince aux pieds nus
Qui conservera son titre
Plus tard à Tokyo
Avec des baskets
Mais ce jour-là pieds nus
Modeste dans la victoire :
« Dans la Garde Impériale,
[...] beaucoup d'autres coureurs
[...] auraient pu
gagner à ma place »

Ce fut pourtant lui
Abebe Bikila
Lui
Né le jour
Du marathon olympique
De Los Angeles en 1932
Qui le remporta
En 1960
Sur un bitume encore brûlant

Petit goût de revanche
Pour tous les fils
Et les filles d'Ityopp'is
Descendant de Kouch
Et de Cham le maudit
Qui ce 10 septembre
Se couvrit d'or

Va-nu-pieds
Devenu roi

Émois olympiques, inédit, 2024

Dernières parutions

Révolte tout contre le monde, Les Impliqués, 2024

RACISTE !, Les Impliqués, 2022

Prémices d'un après, L'Harmattan, 2021

The BouPurplProject

La poésie est un sport de combat - round 4

Je cours, cours, cours, plus vite et mieux, j'agrandis ma zone de confort avec une foulée rapide et déployée. Mon souffle est régulier, je l'écoute.

Ma musique intérieure me porte pendant ma course longue, il m'arrive de courber les épaules mais cela ne dure jamais longtemps. Mes pensées s'évaporent comme l'ondée sur les péniches parquées sur les bords de la Seine. Je me sens plus légère car j'ai atteint une vitesse confortable. J'attrape au passage d'autres pensées ainsi qu'un rythme, un tempo, une rime, une mélodie, une note de musique, des éclats de voix mesurés et égrenés sur un accord parfait.

Je me sens libre, habitée par un désir fort et opiniâtre qui m'amène plus rapidement que prévu.

Qui m'amène plus rapidement que prévu sur mon chemin jonché d'obstacles... Ma zone de confort est là, je n'ai plus qu'à la débroussailler et l'élargir. Le danger est présent. C'est celui-là même qui me pousse à freiner et à ne rien faire. Celui-là même qui passe sur ces péniches étrangement calmes. Cependant mon crayon est fécond, la feuille blanche lisse, ma voix est prête, le temps bienveillant.

Pendant ce temps propice, aspirée et inspirée par des câbles, des sonorités électroniques. J'écris ma propre histoire, je m'invente et en même temps je me réapproprie ce que j'ai de plus cher...ma liberté chérie et mon P45.

Je suis à une période charnière de ma vie. Toutes mes certitudes ont volé en éclats, je les rattrape pour les utiliser comme des objets périssables.

J'ai terminé ma course, elle a duré 54 mn à 12 km/h environ sur une distance de 10 km. Je peux faire mieux, je le sais. Cependant je me sens bien, en équilibre et beaucoup plus proche de moi.

inédit, 2016

Dernière parution

Dada, L'Harmattan, 2021



Nathalie De Zan
Green Race (2016)

Jean-Christophe Cros

À vos marques, prêt,

À vos marques, prêt, feu, partez !
papa se réveille
PAUSE
ouvre les yeux
papa se dit que la mort n'es jamais essoufflée
PAUSE
papa s'assoit au bord du lit
PAUSE
papa se dit que la mort n'est jamais fatiguée
PAUSE
papa se non
PAUSE
papa reste assis
PAUSE
papa se lève
PAUSE
fait un pas
papa se dit que la mort n'a jamais soif fait
PAUSE
un autre
PAUSE
pas
PAUSE
PAUSE
papa se dit que la mort n'a pas besoin de passer de scanner
papa fait au autre pas
PAUSE
papa allume la lumière de la salle de bain
papa se
PAUSE
se dit que même la lumière est une épreuve
PAUSE
papa se dit que la mort n'a pas besoin de faire de pose
papa se déshabille
juste un t-shirt et un
PAUSE
caleçon c'est déjà trop
papa se demande si la mort
PAUSE
porte des leggings moulants
papa esca-
PAUSE
lade la baignoire
PAUSE

prend le pommeau
attends l'eau
PAUSE
chaude
papa se demande si la mort aime aussi rester longtemps sous la douche
PAUSE
papa lève le bras haut
PAUSE
plus haut que soi
PAUSE
papa se
PAUSE
dit qu'en ce monde tout est devenue
PAUSE
trop loin
PAUSE
trop haut pour lui
PAUSE
papa se dit que c'est peut-être lui qui n'est plus taillé pour cette vie
l'eau arrive
PAUSE
si lourde
PAUSE
papa se demande si la mort va parfois chez le kiné
le gel douche non
PAUSE
papa se dit que juste se laver à l'eau suffira
PAUSE
papa se demande si la mort transpire comme lui en ce moment
papa re esca-
PAUSE
lade la baignoire
PAUSE
non papa décide de rester assis dedans
papa tremble
cul froid
PAUSE
PAUSE
PAUSE
papa se demande si la mort a le boule qui pend
PAUSE

se sèche
PAUSE
finalement non
PAUSE
papa sort
papa se demande combien de pauses
PAUSE
il y a eut entre la baignoire et son lit
PAUSE
papa s'étale
PAUSE
nu mouillé sur son lit
PAUSE
papa attend de sécher
PAUSE
pas attends autre chose
PAUSE
PAUSE
PAUSE
PAUSE
PAUSE
PAUSE

À vos marques, prêt, feu, partez !
Papa est parti.

inédit, 2024

Afsaneh Sanei
Collection "365" (2023)



Charlotte Minaud

Murs

C'est posé là dans nos corps. Dans nos corps moches de labeur. On ne peut pas mentir avec nos corps. Ils sont là debout, devant vous. Usés par toutes les années de. Le dos courbé les bras qui tombent le ventre qui s'allonge. On ne demande plus les âges. On se trompe de dix ans. Souvent. Tout le temps. On vieillit avant le monde. Les cheveux blancs paillasses quand ils sont encore là. La mine terne et grise de ceux qui ne voient pas souvent le jour. Ou le voient trop tôt. On se jette avec nos corps fatigués. Dans le noir du matin. Dans le froid. Les anciens collègues ne voient pas leur retraite. Leurs corps moches abattus flanchent à l'aube de. Comme si seul le chantier nous tenait debout. Les collègues changent souvent. On reste pas longtemps au même endroit. Dans la même boîte. Entre nous, les souvenirs de chantier tiennent les conversations. T'as bossé chez qui ? T'as bossé où ? Tu connaîtrais pas untel ou unetelle ? Les collègues, aux corps usés, aux cheveux usés, aux dents usées. Comme si travailler avec nos corps nous empêchait d'en prendre soin. De les aimer. Arrivé le soir, l'urgence est de. Oublier ce vieux corps fatigué, le laisser à la remise. On se pose. On attend que ça passe. On s'écroule. Avec, le froid de la journée, le chaud du soir, nos joues rouges en phare. Et puis les kilos en trop des repas sur le pouce du chantier. Des montagnes de sandwiches mangés. Des litres de bière avalés. Des kilos en trop sur nos corps fatigués. Et l'alcool, encore. Les verres de trop des collègues, les rires gras des bouches édentées usées. D'où sortent des mots moches fatigués d'être répétés. Et chaque matin, on enfile notre corps usé fatigué. On retrouve les collègues moches. On se remet en marche. On se branche aux rallonges. On attrape les outils. Les ponceuses prolongent nos bras. Deviennent nos mains. Et on se retrouve seul face à nos murs muets. Face à nos murs sourds. On réfléchit pas. On est seuls avec. On ponce toute la journée. Jusqu'à jeter nos corps moches à la benne du chantier.

Murs/Fragments de chantier, inédit, 2023

Olivier Fardel

S'en tenir à la lettre

À la lueur de la lampe, il commença à écrire :

« Mes chers parents, je pars... » ...Non...c'est déjà fait...
« Père Noël... » ...C'est trop tard...
« Cher ami... » ...Un peu suranné...
« Monsieur l'inspecteur des impôts... » ...Non...il est vicelard...

« Cher, département... » ...ça fait géographe
« Monsieur le député... » ...à quoi bon !
« Les mots me manquent... » ... belle épithète...
« Les souvenirs me reviennent... » et puis s'en vont.

« Docteur... » ...Un peu alarmiste...
« Mes chers compatriotes... » ...Sans doute trop ambitieux...
« Cher vous, chère vie... »...trop économiste...
...voilà j'ai trouvé : « A toi, sois heureux »

inédit, 2022

Dernière parution

D'elles à papillon, Corridor Éléphant, 2024

Octavie

Matriochka

Chaque étape de la vie est une poupée russe :
plus on s'enfoncé,
plus on se sent petit et vulnérable.
Certaines couleurs ont fané
le bois est usé par le temps
les détails plus difficiles à distinguer.
Notre regard s'attarde ailleurs
découvrant chaque fois
comme si c'était la première
la douleur et la beauté
des repères manquants.

Qui peut prédire combien de poupées l'avenir nous réserve ?

La dernière,
toute frêle,
est particulièrement précieuse.
Elle doit son existence aux précédentes,
mais, à toutes,
elle donne
un sens
et une direction.

inédit, 2022

Anne-Claude Brumont

Dix mille et une tuiles

mais tout ce blanc !
m'étrangle ou

autre chose que j'ignore

peut-être

la prière ma mère dans tes yeux ?
ce cadeau mon père dans ton dos ? la plus haute tour de l'histoire

elle me plaît bien

mais il me reste
si peu de gestes
et combien d'os

allons mes forces jusqu'aux dernières
échafauder, effondrement mais tout ce blanc !
ressusciter

mes mains connaissent le chemin

inédit, 2024

Dernières parutions

Fleurs de peaux, Hugues Facorat, 2023

Les papillons ne meurent pas en hiver, The menthol house, 2021



Daniel Birnbaum

Salut

Je montais au courage
elle était habillée en noir
sur son vélo rouge
elle m'avait doublé
en me disant « salut »
j'avais répondu « salut »
elle était déjà loin
et je ne suis pas sûr qu'elle ait entendu
j'aurais voulu la suivre
mais seuls mes yeux avaient pu le faire
elle avait disparu dans le virage
le dernier avant le col

c'est peut-être juste ça
qu'il s'était passé dans cette montée
s'approcher un peu du ciel
pour un salut qui effleure
comme le ferait le salut de l'âme

puis il avait fallu reprendre l'effort
comme il le faut toujours finalement

Nathalie De Zan

*Vivacious perspective
and bouncy yellow (2020)*

Valentin Deudon

L'instant de grâce

L'instant de grâce, c'est son sourire vrai répondant instantanément au tien juste après le coup de sifflet final, quand l'adversaire devient ami.

L'instant de grâce, c'est la perche qui prend appui, propulsant dans les airs un corps malléable, horloge de Dali frôlant la barre en beauté, avant de chuter dans l'allégresse.

L'instant de grâce, c'est Clotilde nageant dans la Manche, sans déranger ni la mer ni le monde, chaque mouvement si fluide, glissant comme une déesse discrète devant mes yeux amoureux.

L'instant de grâce, c'est l'étreinte monumentale que tu donnais à tous après les matchs, sans oublier personne, avec ces mots qui résonnent encore : « Super dimanche, merci d'avoir été là ».

L'instant de grâce, c'est de lire le judo selon Charles Dobzynski, ses chassés croisés, son torrent gerbe, ses ombres de mercure, tandis qu'« un jeu de joncs s'incline sous le vent sans le briser ».

L'instant de grâce, c'est ce pied au même niveau que la main, pantin se désarticulant et se réarticulant sans cesse, dans une vivacité inouïe, pour atteindre avec brio le haut du mur d'escalade.

L'instant de grâce, c'est Zidane qui danse autour du ballon roulant, sans avoir besoin de le toucher.

L'instant de grâce, c'est le visage surpris du vainqueur casqué, ses larmes après avoir jeté son vélo pour passer la ligne en premier, attendant impatiemment l'arrivée de quelques coéquipiers pour partager avec eux le trop-plein.

L'instant de grâce, c'est Floria Gueï qui rattrape les trois premières, contre toute attente, à contre-perte, pour devenir une icône, un motif d'espoir, celle qui réussit l'impossible.

L'instant de grâce, c'est la touche au rugby, une métamorphose, le lourd soudain léger, porté par des mains amies, soulevé par un désir.

L'instant de grâce, c'est ce footballeur renversé sous le ciel bleu nuit de mon enfance, donnant un coup de pied à la lune.

L'instant de grâce, c'est après une perte de balle ce coéquipier qui dans ton dos te crie « Pas grave, on est là ! », déjà prêt à rattraper ton erreur, adorant ça, venu rien que pour ça.

L'instant de grâce, c'est le bruit de la cloche, le dernier tour, l'inéluctable, l'issue qui approche.

L'instant de grâce, c'est de croiser un autographe de Suzanne Lenglen dans un carnet appartenant à mon arrière-grand-mère, Magdeleine Wagret, avec en dessous l'inscription « Le Touquet 1918 ».

L'instant de grâce, c'est cet aviron biplace orange qui file vite et droit sous le pont aux fleurs, son binôme parfaitement coordonné, une femme et un homme.

L'instant de grâce, c'est la voix tremblante d'Alain Mimoun, le dernier 100 mètres de Colette Besson, le bandana de Marco Pantani, la photo en noir et blanc de Florence Arthaud ; tous nos héros disparus.

Précédemment paru dans *Sud-Ouest*, dimanche 31 mars 2024.

Dernières parutions

L'Intendresse, Les éditions du Volcan, 2022

Miettes footballistiques, Les éditions du Volcan, 2020

Stauri

Outils de survie

Se perdre
Dans des rêves
Des croyances
Planter une graine
Et voir ce qu'elle va devenir
La douleur
Le sacrifice
La fuite
La répétition du souffle en accélération
L'endorphine en intraveineuse
Pour pousser le rêve
À une réalité
Traverser
Le baptême de l'eau
Poumons en acidose
La forge des forêts en feu
Peau
Sueur
Soif
La route enfin bitume de terre
Écorcher l'âme à vif
Se poser la question de l'intérêt de notre
présence
« Qu'est-ce que je fous là ? »
L'utilité de cette souffrance
Mourir
Et renaître
Vainqueur et vaincu
Pas tout à fait le même
Pas tout à fait différent
Finalement tout est possible
Pour les audacieux sans excuses
Écrire et courir
Pour ne pas devenir fou
Pour ne pas devenir fou

inédit, 2024

Dernière parution

Le Lapin à Bascule, Atelier Contreforme, 2023

Marina Caetano Viellard

Mourir maintenant

deux tubes dans les narines
me fournissent de l'oxygène
une aiguille enfoncée dans mes veines
pour l'antibiotique
dans mon bras devenu noir
à force d'être piqué
je n'ai plus la force
de me lever
de marcher
et les escarres m'agressent
où est mon corps ?
jusqu'où faut-il lutter ?
combien de combats ?

mais l'amour
les jeux d'enfants dans les vagues
les courses à en perdre haleine
le premier baiser dévoré
nos éclats de rires à l'unisson
je les entends encore
les mouettes
un rêve
les longues nuits
tout
ce qui nous a fait frémir, hurler
ensemble
ce qui nous reste
un geste de tendresse
juste un geste
et ton regard
oui ton regard
à peine cette douceur

deux tubes dans les narines
une aiguille dans les veines
je vous vois défiler
tous les jours
mes chers
tous les jours
peu m'importent
les douleurs passées
vivre aimer mourir
y a-t-il une autre raison de lutter
que l'amour ?
vivre aimer
mourir maintenant
je vous aime

inédit, 2024

Grégory Rateau

La conspiration du réel

J'aimerais m'embarquer
dans la douceur de ce large
sans nom, sans destination
Rouleur d'éternité
nulle escale
voyager en solitaire
en prendre plein les embruns
Un ressac de présent concentré
bout au vent
fumer l'horizon jusqu'à ce point fixe
cette lueur qui pique les yeux
où convergent mes dernières forces vives

Saisir cette brèche
résister un bon coup
contre ce sel qui s'accroche à mes basques
me ronge au talon d'Achille
Abattre les voiles
me dresser face au réel
déjouer cette conspiration
les proches, les envieux, les faux-amis

Fureur contre ce siècle qui monnaye le temps
contre la houle qui fige mon sang
ma jeunesse pétrifiée
coule à pic
Dans un dernier sursaut de bon sens
je me glisse par le hublot grand ouvert
le repos du marin enfin
cette peur panique du noir, primale
sauvé par le spectacle d'un poisson-lanterne

Je sais maintenant où jeter l'ancre
sans peur
dans les bas-fonds
où les courants murmurent une dernière fois
avant de définitivement se taire
c'est d'ici
que je regarderai les bateaux passer
sans jamais plus s'arrêter

inédit, 2023

Dernières parutions

Le Pays incertain, La Rumeur libre, 2024

De mon sous-sol, Tarmac Éditions, 2024

Imprécations nocturnes, Éditions Conspiration, 2022

Paul Souchon (1879-1951)

Jeux des Grâces

Parfois, sous leurs bonnets bouffants,
 J'entends se plaindre les grand'mères :
 « Ah ! qu'a-t-on fait de nos enfants ?
 « Des Diablesses ou des Chimères ?

« De notre temps, sur les arceaux
 « D'un croquet nous penchions nos grâces,
 « Avec des bâtons, des cerceaux,
 « Nous imitions les Jeux des Grâces.

« Nous avons alors des chignons,
 « Des robes longues et des ganses,
 « De bons et graves compagnons
 « Et nous faisons des révérences.

« A présent, quel est ce tableau ?
 « Oh ! certes, nos petites-filles
 « En ville, aux champs, au bord de l'eau
 « Avec nous sont toujours gentilles.

« Mais elles vont, les cheveux courts,
 « Les bras nus et les jambes nues,
 « Hantent les Stades et les courts,
 « Prennent des poses inconnues.

« Quels sont ces Jeux et ces couleurs,
 « Ces courses, ces sauts et ces danses
 « Où, comme des bouquets de fleurs,
 « Les corps cherchent des concordances ? »

Ainsi, sous leurs bonnets bouffants,
 Se plaignent, d'abord, les grand'mères,
 Quand les entraînent leurs enfants,
 Ces Diablesses et ces Chimères.

Puis elles savent s'enhardir
 Jusqu'à les regarder s'ébattre
 Et finissent par applaudir
 Et par sentir leurs vieux cœurs battre.

Les Chants du Stade, Monde nouveau, 1923



Afsaneh Sanei
 Collection "365" (2023)

En ligne

Barbara Albeck

ig : antigone_de_fausocle

Henri Baron

ig : baronetcie / fb : henri.baron

Tom Belleau

ig : tomecrit_

Daniel Birnbaum

ig : birnbaum_daniel

The BouPurplProject

ig : theboupurplproject

Denis Brebion

ig : denthoval2 / entissudombre

Anne-Claude Brumont

ig : anne_claude_brumont
fb : anneclaude.brumont.9

Isabelle Cochereau

isabellecochereau.fr
ig : n_est_pas_martinparr_qui_veut
fb : isabelle.cochereau

Marina Caetano Viellard

ig : marina.mana.caetano
fb : marina.caetanoviellard

Julie Cayeux

lamariebellcompagnie.org
ig : julie_cayeux

Florène Champeau

ig : lignes_fugues

Évelyne Charasse

charasseevelyne.over-blog.com
ig : CharasseEvelynePoetesse
fb : bleue.larenarde / tw : @BleueEvelyne

Jean-Christophe Cros

soundcloud.com/jc-cros
ig : jean_christophe_cros

Valentin Deudon

ig : valentin_deudon

Stéphane Dupont

lecontrebarde.wordpress.com
ig : le_contrebarde

Olivier Fardel

olivierfardel.com
ig : olivier_fardel

Julie Gaucher

ig : julie_gaucher63 / fb : JulieLylie

Hadrien (Crottins verbaux)

crottinsverbaux.com
ig/tw : crottinsverbaux

Lise Halley

ig : lise__halley / tk : lise.halley

Hélène Konkuyt

ig : Inkgravure / fb : HeleneKonkuyt.Art

Antoine Legond

antoinelegond.com
ig : antoinelegond / fb : antoine.legond

Alex Maillard

ig : alexmaillard.pix

Gabrielle Maire

ig : _gabriellemaire

Luc Marsal

ig : midimoinslequart

Philippe Marsal

philippemarsal.com
ig : philippe_marsal

Claire Médard

ig : clairemedardugong

Charlotte Minaud

ig : charlotte_minaud / fb : charlotte.minaud

Octavie

ig : octavie.bidule

Romain Ponçot

ig : zeugma61

Stéphanie Quérité

stephaniequerite.net

Grégory Rateau

ig/fb : gregoryrateau

Samuel Rey

samuelrey.ch / ig : srey0815_klr

Afsaneh Sanei

afsanehsanei.com
ig/fb : afsane.sanei

Amanda Spierings

lecritoire.ch / ig : midonight

Stauri

ig : stauri.poetry



1924 - 2024 Les Jeux olympiques en poésie

En 1924, Paris accueille les Jeux olympiques d'été. Quelques mois plus tôt avait eu lieu à Chamonix, une « semaine internationale des sports d'hiver », rebaptisée après-coup, « Premiers Jeux olympiques d'hiver ». Un poète, ami de Cendrars qui fit également l'enthousiasme de Cocteau, Géo-Charles assiste en fervent spectateur à la manifestation parisienne. Quelques mois avant, il a suivi, de la capitale et par le biais de la presse, les prouesses qui se jouaient dans la neige de Chamonix... Et de ces Jeux de 1924, Géo-Charles livre un recueil d'une incroyable modernité : *La Ville Olympiade*. Le parti pris est simple : une épreuve olympique = un poème.

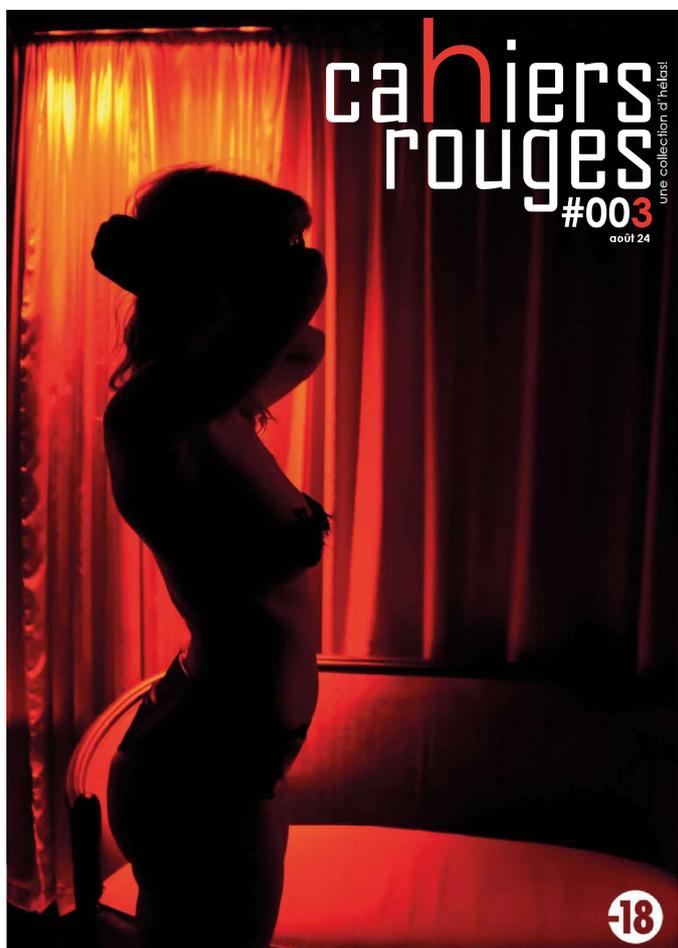
Cent ans plus tard, Paris accueille à nouveau les Jeux et un collectif de poètes (dont certains croisés dans les pages d'*hélas!*) se rassemblent pour marcher dans les pas de Géo-Charles : faire des Jeux, des poèmes ! Ils et elles « couvriront » les J.O. en proposant un « compte-rendu » poétique, sensible et subjectif écrit à plusieurs mains. Pour faire vivre les Jeux autrement. Pour garder trace, réécrire, retraduire, transcrire. Ces textes seront publiés au fil des épreuves sur le site de l'association Écrire le sport : <https://ecirelesport.wixsite.com/ecrire-le-sport/blog-1>

Julie Gaucher

Parutions



- Philippe Marsal**, *Paris Retro 80's. Chronique d'une époque*, Street Photography France, juillet 2024.
Laurence Fritsch, *Ses semelles sont d'écorce*, Bleu d'encre, juin 2024.
Camille Bresch, *Sur la crête*, Édition des Deux Rues, février 2024. Prix de Poésie Histoire et Mémoire 2023.
Pierre Melendez, *L'Architecture verbale*, Les éditions Arcane 17, mai 2024.
Odile Steffan-Guillaume, *Les yeux du sablier suivi de La nuit en crue*, Éditions L'Art d'en face, 2024.



Appels à contribution

Dans le cadre de l'élaboration des prochains numéros d'**hélas!**, nous sommes à la recherche de poèmes (vers libres ou prose), de dessins, de photographies pour aborder les thèmes suivants :

#013 - Les traces de l'écrit

Parution prévue : février 2025
Clôture de l'appel : 31 octobre 2024

#015 - De tous les combats

Parution prévue : mai 2025
Clôture de l'appel : 31 décembre 2024

#016 - À nos chers disparus

Parution prévue : septembre 2025
Clôture de l'appel : 30 juin 2025

Prochains numéros

www.revues-helas.fr



Collections permanentes

En dehors de ces numéros thématiques, **hélas!** a trois collections permanentes. Vous pouvez ainsi nous envoyer vos propositions à tout moment :

Cahiers rouges #003 [08.24]

Cahiers rouges explore les corps, le désir, à travers toutes ses formes, sans tabous, à la fois sensuel et militant.

Vert combat #002 [09.24]

Vert Combat se veut l'écho poétique du changement global, ses angoisses, une ode à la Terre et l'espoir d'un monde nouveau.

Bidules #001 [12.24]

Bidules présente aux enfants de nouvelles voix pour leur montrer la diversité de la poésie. et l'envie d'en faire des lecteurs curieux.

hélas!

images et poésie